



HAL
open science

Incorporer l'univers domestique ?

Jean Paul Filiod

► **To cite this version:**

Jean Paul Filiod. Incorporer l'univers domestique ?. *Objet, bijou et corps : in-corporer*, L'Harmattan, pp.43-53, 2008. halshs-00976837

HAL Id: halshs-00976837

<https://shs.hal.science/halshs-00976837v1>

Submitted on 11 Jun 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Incorporer l'univers domestique ? Esthétique, vie quotidienne et désordre

Jean Paul Filiod

Il se peut qu'un lecteur trouve que l'un des mots de ce titre n'est pas à sa place... Arrivé au dernier mot, il prend le rebours et, remontant ainsi d'un mot à l'autre, s'aperçoit que chacun renvoie plutôt à de l'ordre. En effet, la vie quotidienne n'est-elle pas cet *ordinaire* réglé par des pratiques ritualisées, routinisées ? L'esthétique n'est-elle pas cette *entité* abstraite qui dit le Beau, ou plus modestement la perception, les sens ? L'univers domestique n'est-il pas ce *cosmos*, grâce auquel s'entretiennent des pratiques, de l'imaginaire, des rêves, de l'intimité ? Quant à l'incorporation, n'a-t-on pas démontré qu'elle était ce processus qui permettait à chacun et chacune de jouer les rôles sociaux attendus, et de le faire d'autant mieux que le *corps* en a été investi ?

Alors, que vient faire le désordre là-dedans ? Et plus encore, que vient-il faire alors qu'on attend du chercheur et de sa science qu'ils découvrent au contraire l'*ordre* qui gouverne les réalités observées, afin qu'on y voit bien clair, une fois traitées les nombreuses données prélevées dans le réel foisonnant ?

Désordre en la demeure

Je tente ici d'éclaircir ces questions, sur la base de travaux que j'ai achevés en 2003 par la publication d'un ouvrage intitulé *Le désordre domestique*¹, et qui s'inscrivent dans un champ de recherches portant sur ce qu'on appelle, d'un point de vue général « la maison » ou, plus phénoménologiquement, « l'habiter ». Ce champ bénéficie d'un socle assez solide, qui fut posé dans les années cinquante du siècle dernier par Martin Heidegger et Gaston Bachelard². L'un et l'autre ont insisté sur la dimension psychique et anthropologique de l'*habiter*, un verbe qui, comme le boire, le manger, le baiser, le coucher, acquerra grâce à eux la noblesse du nom. Les sciences humaines et sociales emboîteront le pas, en parlant, qu'on soit historien, géographe, ethnologue ou sociologue, des *manières d'habiter* (et en citant Bachelard – plutôt qu'Heidegger –, souvent par voie d'épigraphe).

¹ J.P. Filiod, *Le désordre domestique. Essai d'anthropologie*, Paris, L'Harmattan, 2003.

² M. Heidegger, « Bâtir, habiter, penser » et « "l'homme habite en poète..." », in *Essais et conférences*, Gallimard, 1958 [v.o. 1954]. G. Bachelard, *La poétique de l'espace*, PUF, 1957.

L'« ordre universel de l'habiter »³ s'instaure comme préalable à toute recherche sur la maison. Mais, si chez tout être vivant, l'habiter est *fonction*, il est *fonction et acte* chez l'humain. La tentation est grande, en effet, de limiter l'habiter à une fonction et d'interpréter l'habiter humain comme un simple analogique de l'habiter animal. Les nombreuses métaphores langagières pour dire la maison l'illustrent bien : *nid, bulle, coquille, cocon*, et même *terrier*. Pour se départir de ce piège, les chercheurs en sciences sociales ont montré que l'espace faisait toujours l'objet d'une appropriation, que ce soit par *l'acte d'habiter* lui-même⁴ ou par les discours tenus par *l'habitant* sur son habiter et/ou son habitat⁵.

Avec le développement des recherches ethnologiques de terrain aux premières décennies du XX^e siècle, l'accent est mis sur des sociétés particulières ; les monographies qui en rendent compte comportent en général un chapitre sur l'habitat, le plus souvent en début d'ouvrage. L'habiter se décline ainsi en diverses manières d'habiter, assez nombreuses pour nourrir dans les années 1930 un ouvrage encyclopédique de géographes sur « la maison des hommes », qui aurait évolué « de la hutte au gratte-ciel »⁶. En mettant en valeur la diversité des manières d'habiter, on a alors à cœur d'insister sur la relativité : l'ordre d'ailleurs n'est pas celui d'ici, et ce qui apparaît comme désordre ici peut être ordre ailleurs ; dire *chez les XY, il en va autrement* intègre en effet la question du *comment en est-il alors ?*, ce qui signifie qu'on ne va pas tarder à désigner l'ordre social et culturel qui prédomine dans cette société XY. Ainsi chaque société, chaque *culture* dira-t-on si on est ethnologue ou géographe, produit une organisation de l'espace en fonction de valeurs, de représentations du monde, de structures, qui classent et placent les individus selon des critères sociologiques comme le sexe, l'âge, la génération, le groupe social d'appartenance. L'esthétique de la maison, comme les activités de la vie quotidienne la plus ordinaire, sont déterminées par cette réalité structurale et fonctionnelle, que se charge alors de décrypter un chercheur soucieux de gommer les aspérités que constituent les cas singuliers, les comportements marginaux, remisés au statut un peu ingrat d'« exceptions qui confirment la règle ».

³ J.P. Filiol, « "C'est quoi ce bazar ?" Pour une anthropologie du désordre domestique », in B. Collignon, J.-F. Staszak (eds), *Espaces domestiques : construire, habiter, représenter*, Bréal, p. 226.

⁴ R.J. Lawrence, « L'espace domestique : typologie et vécu », *Cahiers internationaux de sociologie*, vol. LXXII : *Habiter - Produire l'espace*, Seuil, 1982, 67-75.

⁵ F. Paul-Lévy, M. Segaud, *Anthropologie de l'espace*, Centre de création industrielle, Centre Georges Pompidou, 1983, p. 261

⁶ A. Demangeon, A. Weiler, 1937, *La maison des hommes. De la hutte au gratte-ciel*, Bourrellet.

L'ethnographie ambitionne de décrire, soit une culture, une société, un groupe ou un milieu social, soit un phénomène humain, en s'attachant le plus finement possible à faire ressortir les aspects à la fois essentiels et particuliers de l'objet étudié. Ce qui signifie notamment une importance accordée au détail, ainsi qu'une attention à ce qui passerait pour anodin sous le regard d'un autre (en pensant à ce qu'en disaient au tournant du XX^e siècle les promoteurs de cette méthode-démarche, Franz Boas et Bronislaw Malinowski).

Bien que cela ne manque pas d'intérêt, je ne discuterai pas ici de savoir jusqu'où on va quand on pratique l'ethnographie dans un espace domestique donné : fera-t-on attention à ce qu'il y a au fond d'un tiroir ? estimera-t-on la moindre poussière comme pouvant endosser le statut envié de « donnée scientifique » ? En revanche, si le fait de pratiquer l'ethnographie nous amène sur le terrain du détail et qu'on ne se satisfait pas d'une enquête dans le seul salon ⁷, l'univers domestique se révèle riche en désordres divers, aussi bien du point de vue de l'esthétique et ses décors, que de la vie quotidienne et ses activités. Bien sûr, la notion de désordre est relative, et chacun de nous, en voyant ces images, n'éprouve peut-être pas le même rapport au désordre ; mais il se trouve que, du point de vue des sujets habitant ou du chercheur lui-même, le mot *désordre* et ses conjoints (entre autres *pagaille, bordel, cirque, foutoir, merdier, souk, bazar*) ne se font pas prier pour désigner de telles configurations matérielles. C'est de ce dont il sera question à présent : de la place qu'occupe le désordre dans l'univers domestique, du point de vue de l'esthétique comme de celui de la vie quotidienne, en interrogeant pour chacune le rapport avec l'incorporation.

L'esthétique domestique : logique biographique et culture de l'hétéroclite

La sociologie et l'ethnologie se sont construites dans un rapport à un objet : classes sociales, groupes sociaux, milieux sociaux, sociétés archaïques, primitives ou traditionnelles, ethnies et autres tribus... Dans la société française, des recherches empiriques menées en milieu domestique font ressortir la spécificité des groupes étudiés. Ainsi les intérieurs ouvriers sont-ils chargés en objets et meubles de toute sorte, comme celui de René et Hélène, habitants du Nord-Pas-de-Calais, dont le logement se présente comme « littéralement pléthorique : une centaine de plantes, deux chiens, des poissons, des oiseaux, des

⁷ Voir J.P. Filiod, « L'épluchure, le matelas, la statuette. L'univers domestique à l'épreuve de la conservation », in J.-C. Beaune (dir.), *Le déchet, le rebut, le rien*, Champ Vallon, note p. 152.

poupées, des photos, la télévision qui marche en permanence même si on ne la regarde pas »⁸. Selon le chercheur venu à leur rencontre, voilà « une illustration parfaite de ce type d'espaces propres aux familles ouvrières, pauvres, où la valeur n'est strictement pas du côté de l'ordre, ou du contenu esthétique ou moral des objets, mais du côté de l'abondance et de la fête »⁹. Menée à la même époque, une recherche ethnologique sur la bourgeoisie insiste sur le « système » que constitue cette « culture bourgeoise », sur la « codification rigoureuse » des comportements, marqués par le contrôle de soi, la ritualité du quotidien et l'art du détail¹⁰. Les valeurs sont plutôt du côté de l'ordre et de l'harmonie.

Mes recherches n'ont pas porté sur un milieu défini au préalable (même si la tentative de diversification des habitants sujets de la recherche ne va jamais aussi loin qu'on le souhaiterait). Au contraire, dans un souci d'allier démarche ethnographique et attitude phénoménologique¹¹ (nécessaire pour accéder au rapport que nous entretenons avec nos univers domestiques et les objets matériels qui les peuplent), j'ai tenté d'éviter de me projeter sur le terrain à partir de catégories préconçues, notamment celles qui sont générées par les correspondances qu'on établit communément entre un groupe social, l'esthétique des logements et leur degré d'ordre ou de désordre : ainsi *l'harmonie de l'ordre domestique bourgeois, le désordre festif et généreux des intérieurs populaires, le désordre toléré des classes moyennes* ou encore *le bordel du logement étudiant*). Je tenais aussi à éviter l'autre idée commune qui consiste à dire que *le décor reflète la personnalité des habitants*. Cependant, en accédant petit à petit au récit des sujets habitant sur les composantes de la configuration domestique du moment, l'univers domestique apparaît bien incorporé, dans le sens où ces récits disent parfois une homologie entre l'espace, l'être et le corps.

Certains sujets habitant ne manquent pas de faire ressortir cette incorporation de l'univers domestique, bien nommé puisqu'il y a *unité*. D'abord, comme l'indiquent les recherches en anthropologie de l'espace¹², la délimitation de l'habitat, dont le seuil est contrôlé de différentes manières par les habitants¹³, rend signifiant l'habiter, lui

⁸ O. Schwartz, *Le monde privé des ouvriers. Hommes et femmes du Nord*, PUF, 1990, p. 388-389.

⁹ Ibid.

¹⁰ B. Le Wita, *Ni vue ni connue. Approche ethnographique de la culture bourgeoise*, Édts de la Maison des sciences de l'homme, 1988, p. 86 et 88.

¹¹ Voir J.P. Filiod, « "C'est quoi ce bazar ?" ... », *op.cit.*, p. 230 à 232.

¹² Voir F. Paul-Lévy, M. Segaud, *op. cit.*

¹³ J.P. Filiod, *Le désordre domestique, op. cit.*, chapitre 1.

donne son unité. Mais celle-ci se conquiert par des acquisitions multiples d'objets matériels dont la dimension biographique permet justement d'interroger l'incorporation. Examinés l'un après l'autre, dans le cadre sensible de la rencontre ethnographique entre un sujet chercheur (et quelque part habitant) et un sujet habitant (et quelque part chercheur), les objets disent des événements, des histoires, de brefs épisodes de vie, de longues étapes de vie. Objets-fragments qui révèlent des sphères du social, de la culture, de l'histoire, à petite ou grande échelle, ils disent aussi le corps, tel qu'il fut, tel qu'il se mouvait dans le cadre de pratiques abandonnées depuis : des haltères témoignant d'une résolution éphémère de faire de l'exercice, le badge d'une manifestation politique mémorable, un instrument de musique passé d'objet sonore à objet-décor, des briquets et du papier à cigarette d'ex-fumeurs pas totalement sevrés, des bijoux d'une période qu'on juge ancienne malgré un âge pas très avancé : « quand j'étais adolescente » dit cette jeune femme de 22 ans... et pour cause : elle porte des bijoux « de valeur », mais qui ne composent pas la totalité du contenu de cette « coiffeuse » (le meuble) : d'autres sont des « bijoux fantaisie », qu'elle n'utilise plus. Ce sont ceux-là qu'elle associe à la période de l'adolescence. Elle les a gardés, bien que son discours sur le passage à l'âge adulte sous-entend, sur le domaine plus exposé des affiches et posters de la chambre, une mise au rebut des objets de l'adolescence : « La surcharge, c'est l'adolescence, après on passe à autre chose où on n'est plus fan, où y a plus d'obsession sur quelqu'un ou quelque chose, mais surtout des goûts plus confirmés, plus mûrs, des choses très sobres, très unies, plus simples ». La notion d'incorporation pourrait s'entendre ici comme le processus qui mène vers l'intégration d'un nouveau statut, et qui inclut un traitement corporel. Ce traitement corporel renverrait à un présent, et impliquerait une sélectivité vis-à-vis de ce qui représente le statut antérieur. Mais alors, pourquoi conserver des « bijoux fantaisie » dont on sait qu'on ne les portera plus ? Aurait-on du mal à les jeter ? Seraient-ils plus précieux que ne le laisse penser leur apparence, et ne devrait-on pas alors les considérer plus comme « bijoux » que comme « fantaisie » ? Une des réponses possibles doit intégrer la logique sexuée qui gouverne la transmission des bijoux ¹⁴ : on les garde parce qu'on a dans son entourage, en général le réseau familial, mais aussi

¹⁴ Voir P. Ciambelli, *Bijoux à secrets*, Edts de la Maison des sciences de l'homme, coll. Ethnologie de la France, 2002. Voir également l'exemple de la collection de poupées de Virginie dans J.P. Filiod, « L'épluchure, le matelas, la statuette. L'univers domestique à l'épreuve de la conservation », in J.-C. Beaune (dir.), *Le déchet, le rebut, le rien*, Champ Vallon, p. 157-158.

dans le réseau amical et le voisinage, des personnes de même sexe susceptibles de porter ce genre d'objet. Transfert d'incorporation ? Prénance de « l'incorporation sociale » (être jeune fille / jeune femme / femme) vis-à-vis de « l'incorporation d'objet » (être soi) ¹⁵ ? Quoi qu'il en soit, cette *incorporation-mémoire* pose la question de l'acquisition et de la conservation des objets matériels. Rassemblés en un même lieu, ces objets-fragments, montrés ou cachés, prennent place dans un récit à partir duquel il est possible de reconstituer une chronologie de la vie du sujet habitant. L'ensemble, sorte de condensé biographique, converge vers une totalité, une cohérence, incorporée en regard d'une identité personnelle ou groupale et qui colle à l'incorporation d'un décor, de l'esthétique domestique. En ce sens, la dimension biographique semble faire autant sens, voire plus, que le décor en tant que tel et les *goûts* auxquels il est associé.

Notons que la logique qui fait tendre l'ensemble des objets vers une unité biographique comporte un piège : celui de considérer, selon une métaphore géologique, l'univers domestique comme le lieu d'une sédimentation des objets acquis au fur et à mesure de l'existence, et incorporés au point qu'ils signifient le soi comme unité, identité. En effet, si l'on ne suit que cette piste, on risque de s'en tenir à un point de vue trop unifié de la biographie, une conception figée de la notion d'identité : dans une telle optique, l'incorporation est un processus achevé, permettant de stabiliser l'identité. Ce serait négliger les impondérables de l'itinéraire biographique : à la faveur de nouvelles visites ethnographiques, certains objets, même ceux qui furent survalorisés dans des témoignages antérieurs (« j'y tiens tellement, je ne m'en séparerai jamais », « je le garderai toute ma vie »), disparaissent de l'espace habité, tandis que d'autres arrivent entre-temps. Et donc, si l'on tient à la métaphore géologique, disons que l'érosion joue son rôle : dans ce cas, l'incorporation des objets matériels doit se voir comme processus permettant autant de *faire sien* les nouveaux objets que de *défaire sien* ceux qui ne correspondent plus au statut du moment, aux transformations de soi qui accompagnent le fil de la vie (dans ses interactions avec les mondes du travail, des loisirs, des relations familiales, amicales, amoureuses et conjugales).

Inscrire notre regard dans une longue durée donne ainsi une image plus fluctuante de l'univers domestique et des vies qui vont avec. Et

¹⁵ Selon la distinction opérée par M.-P. Julien et C. Rosselin dans *La culture matérielle*, La Découverte, coll. Repères, 2005.

ainsi, dépassant la métaphore géologique, on peut voir dans les univers domestiques contemporains du « métissage », du « bricolage », du « télescopage »¹⁶ : on substitue à une représentation en couches superposées, celle d'un agencement d'éléments disparates... qui peut d'ailleurs se comprendre autant comme un désordre que comme un ordre.

Il n'est pas sûr que nous ayons la totale maîtrise de l'image que nous voulons donner à notre intérieur : êtres sociaux, historiques et culturels, nous sommes tributaires des autres, de la société et de son calendrier culturel. Cadeaux, héritages, dons, se mêlent aux autres modes d'acquisition d'objets (achat neuf ou d'occasion, création, autofabrication, emprunt, prêt, échange, gain, vol), faisant apparaître certaines portions de l'univers domestique comme des sortes d'énigmes esthétiques. De telles configurations hétéroclites, exemples de « voisinages sans rapport » et de « proximités incongrues »¹⁷ se rencontrent si fréquemment qu'elles semblent avoir intégré l'ordre domestique contemporain.

Mélange : tout est permis ! titrait le magazine *Le Journal de la maison*, dans un numéro hors-série (pas moins) de novembre 2003. L'esthétique du mélange, du rapprochement entre différents matériaux, meubles, objets, semble bien avoir été homologuée par une société qui a digéré tous les apports de l'art-décoration, de l'art et de ses mouvements multiples et foisonnants du XX^e siècle. Et si cette « esthétique de l'hétéroclite » apparaissait originale et créative dans certains milieux il y a une vingtaine d'années¹⁸, elle s'est banalisée. L'historien en fait le constat au début des années 1990 : « Mais où s'est donc réfugié le style d'une époque ? Aucune cohérence ne semble perceptible, il faut bien l'avouer ; ce que l'on relève, c'est la coexistence dans un espace unique d'orientations des plus hétérogènes ». Selon lui, ce « nouvel éclectisme » tient à la production variée de modèles architecturaux et de matériaux pendant la seconde moitié du XX^e siècle¹⁹. Les sociodémographes attentifs à l'étude de « la consommation des Français » confirment, une décennie plus tard : « le “bon goût”, si caractéristique de l'idéal domestique des générations antérieures, ne suscite plus une aussi large adhésion. La

¹⁶ Voir Filiod J.P., « L'objet domestique et ses hôtes : des espaces, des mondes et des temps », in *Faire avec l'objet. Signifier appartenir, rencontrer*, Chronique sociale, 2003, p. 106 à 109.

¹⁷ M. Foucault, *Les mots et les choses. Une archéologie des sciences humaines*, Gallimard, 1966, p. 9

¹⁸ S. Chalvon-Demersay, *Concubin, Concubine*, Seuil, 1983, p. 42.

¹⁹ R.-H. Guerrand, « Le décor de l'intimité familiale. Approche historique », in F. de Singly (dir), *La famille. L'état des savoirs*, La Découverte, 1991, p. 177 et 179.

contrainte des styles ou des modes n'uniformise pas l'aménagement intérieur», et « l'éclectisme dans le choix des choses dont on s'entoure est une marque de tolérance ou de distance à l'égard des opinions et des goûts des autres »²⁰. Et l'architecte promeut l'idée de « maison néo-éclectique » qui consiste à « cultiver et pratiquer des expériences d'« espaces hybrides », espaces dans lesquels (comme la salle de bain/living-room) viennent se confronter divers objets appartenant à des typologies spatiales différentes »²¹.

Les recherches ethnographiques convergent à leur tour vers la réalité d'une composition spatio-temporelle nourrie d'une pluralité de références culturelles ou/et esthétiques : les modèles transmis par les différents médias, les commerces, le tourisme, les cultures locales, la parenté, les amis, le monde du travail et tout autre monde pris dans la dynamique culturelle de notre monde contemporain.

Le quotidien domestique : une incorporation paradoxale ?

« La facilité avec laquelle les objets du quotidien sont oubliés est déconcertante. Il y a deux façons de la comprendre : soit l'objet a été remisé dans une armoire et échappe aux sens, soit l'objet est intégré aux actions quotidiennes et ne suscite plus d'attention particulière. Quoi qu'il en soit, l'oubli de la matière des objets, voire des objets eux-mêmes, a partie liée avec notre engagement corporel, nos actions ou non-actions sur les objets »²². Abordons à présent le second mode d'incorporation. Rapporté à la vie domestique, on pensera sans doute en premier lieu à l'activité ménagère, à l'entretien de la maison.

Entretenir son logement, c'est rappeler, de façon périodique, l'ordre qui a présidé lors de l'installation résidentielle. Celle-ci est généralement sanctionnée par une mise en ordre, par une purification des lieux, qui deviendront *nos lieux en propre*. Ordre-désordre, le couple d'opposition est ici un homologue possible de propre-sale et de pur-impur. En suivant cette logique structurale et en se centrant sur les attributs sociaux vis-à-vis de l'entretien de la maison, on pourrait y faire correspondre le couple femme-homme. Certaines époques et sociétés ont construit un modèle bipolaire d'activités masculines et féminines, réservant aux femmes l'espace domestique et son entretien. Dans la bourgeoisie occidentale aux XVIII^e et XIX^e siècle,

²⁰ N. Herpin, D. Verger, *La consommation des Français. T. 1 : Alimentation, habillement, logement*, La Découverte, 2001, p. 98.

²¹ U. La Pietra, « La maison néo-éclectique », *Cahier de l'Institut pour l'Art et la Ville*, n° 9 : Possibles urbanités, Institut Art et Ville / Maison du Rhône, 1994, p. 12.

²² M.-P. Julien, C. Rosselin, *op. cit.*, p. 82.

l'assignation du rôle des hommes à l'extérieur de la maison et des femmes à l'intérieur faisait que « dans bien des cas, le mari rentrant chez lui rentrait en réalité chez sa femme : elle régnait au logis. L'homme ne pouvait prendre d'initiatives dans cet espace sans salir, casser ou déranger »²³.

On rencontre aujourd'hui sans mal des situations où l'un des cohabitants s'accroche avec force à une activité, à un territoire, à un objet domestique. « *Le linge, c'est moi. [silence] Et j'y tiens* », dit avec fierté Corinne, trentenaire pigiste pour un magazine féminin *on line*, mariée à un jeune cadre de la dite "nouvelle économie", et mère de deux enfants. Michel, quinquagénaire épanoui, lui, m'expliquait que son rapport à l'aspirateur était déterminé par celui de sa conjointe : « *Liliane, c'est dingue, c'est SON aspirateur. JE NE PEUX PAS y toucher. Du coup, je ne le passe jamais. C'est toujours elle* ». La pratique est si bien inscrite dans le code conjugal qu'il ne s'y consacre pas, même en l'absence de Liliane. Quant aux conjoints de Sylviane et de Claudine, l'un et l'autre, les rares fois où ils s'occupent du linge, le déposent toujours « n'importe comment ». Que signifie « n'importe comment » ? « *Ben... sans étendre les tissus, ni même les secouer pour les défroisser un peu* ». Et encore : sans tenir compte que le tancarville, étendage de sol, comprend des étages, et qu'il serait judicieux d'y adapter la taille du linge : les « petites choses » vont à l'étage inférieur, « *les grandes choses, les chemises par exemple* » au supérieur. Et Sylviane de raconter l'épisode de l'arrivée de son deuxième enfant : « *La grossesse s'était pas super bien passée, j'ai dû rester un mois à l'hôpital, et pendant ce temps, c'était mon mari qui s'occupait de la maison. Quand je suis revenue, je vois le linge étendu... j'ai cru qu'il l'avait fait étendre par notre gamine de 2 ans ! Incroyable ! Tout posé comme ça, sans étendre, sans regrouper les choses qui vont ensemble. J'étais É-FFA-RÉE !* ». Claudine poursuit, explique : « *Faut étendre, parce que, pour repasser, après... Enfin... le bon sens, quoi !* » Dans chacun de ces couples, la conjointe s'occupe du repassage, mais plus encore, elle a en charge la chaîne de traitement du linge, dont l'étendage n'est qu'une partie. Intégrée à la fois par le corps et l'esprit, cette manière de faire, qui prend en compte l'ensemble du cycle, en est devenue « le bon sens ». Du coup, comme cette incorporation est devenue "naturelle", on attend des autres, ici le

²³ A. Prost, « Frontières et espaces du privé », in P. Ariès, G. Duby (dir.), *Histoire de la vie privée*. T. 5 : *De la première guerre mondiale à nos jours*, Seuil, p. 62.

copain ou le mari, qu'ils le comprennent et l'incorporent "naturellement"? D'autant que, se dit-on encore, ce sont des adultes... Corinne, Liliane, Sylviane et Claudine, toutes employées ou en formation, ne sont pas des *maîtresses de maison* si on rapporte cette expression à un rôle de *ménagère totale* assignée quotidiennement à ces tâches (et taches). En revanche, elles ont tout l'air d'en être si on raisonne en termes d'affirmation de soi teintée par l'identité sexuée. Et c'est sans doute là que résiste le mieux l'incorporation sociale des rôles sexués attendus, d'autant plus dans une société qui, bien qu'elle ait connu une « diminution sensible de la dépendance objective de la femme », a connu en même temps des « investissements professionnels et domestiques différenciés selon le sexe », et ce, malgré l'« augmentation du sentiment d'échapper aux rôles sexuels »²⁴. Ainsi certaines femmes ne sont-elles plus les "maîtresses de maison" ou les "femmes d'intérieur" d'antan, mais la délégation des activités domestiques se reporte sur d'autres femmes, membres de la parentèle (grands-mères, tantes, sœurs, mères, belles-mères...), ou d'autres encore pour qui c'est un travail rémunéré (les femmes dites "de ménage")²⁵.

Nous adopterons donc volontiers l'idée que l'action ménagère est une affaire d'incorporation²⁶, comme l'a montré l'exemple de Sylviane et Claudine, et comme le vivent tant de leurs consœurs et congénères. Mais nous ne laisserons pas de côté les quelques hommes concernés, de même que nous tiendrons compte des transformations du rapport homme / femme et du rapport sphère professionnelle / sphère domestique : la relative modification des assignations de rôles sexués, le fait que ceux-ci sont pris dans l'écheveau complexe des identités qui ne sont pas toutes de nature sexuée, font vaciller l'image d'attributs masculins et féminins strictement catégorisés. En mettant ainsi le concept d'incorporation en face du constat qu'il y a du jeu dans le système des rapports de sexe, nous dépassons le prégnant modèle bipolaire. Pour apprécier la variété des situations, la diversité des contextes vécus et incorporés par les sujets hommes ou femmes, on aura cœur à s'atteler à une « anthropologie du singulier [qui]

²⁴ F. de Singly, *Sociologie de la famille contemporaine*, Nathan, 1993, p. 110.

²⁵ Parallèlement, la délégation de l'approvisionnement domestique, les fameuses "courses" faites en magasin ou par l'internet, se reporte sur des hommes, chauffeurs et livreurs, comme d'autres sont déménageurs.

²⁶ Voir notamment J.-C. Kaufmann, *La trame conjugale. Analyse du couple par son linge*, Nathan, 1992.

considère chaque sujet dans la singularité de ses conduites motrices médiatisées par les objets »²⁷.

L'incorporation sera donc entendue ici, non pas comme l'intériorisation de rôles sociaux conformes à des normes culturelles attendues (qui est la définition sociologique classique de l'incorporation depuis Bourdieu²⁸), et auxquels on ne déroge jamais selon qu'on est homme ou femme, mais comme l'intériorisation d'actions, de gestes, de conduites motrices, connectés à des espaces, des temps, des objets, des êtres, et aux actions d'autres êtres. En dévoilant l'entrecroisement d'actions et la pluriactivité²⁹ auxquels nous convie la vie domestique, cette conception est à la fois plus complexe, mais plus conforme aux réalités observables par l'ethnographie.

Une telle perspective nous engage à nouveau, comme pour les questions posées par le lien entre esthétique domestique et logique biographique, sur une conception de l'incorporation qui tient compte de la dynamique à l'œuvre au cœur des interactions et des actions dans lesquelles les sujets que nous sommes, en tant que corps et conscience³⁰, sont confrontés à des objets, qui, eux non plus, ne sont pas inertes.

²⁷ J.-P. Warnier, *Construire la culture matérielle. L'homme qui pensait avec ses doigts*, PUF, 1999, p. 33.

²⁸ Voir P. Bourdieu, *Le sens pratique*, Minuit, 1980.

²⁹ J.P. Filiod, *Le désordre domestique, op.cit.*, p. 148 à 151.

³⁰ En pensant à A. Camus, *Le mythe de Sisyphe Essai sur l'absurde*, Gallimard. 1942.